

« succès à la réforme des ecclésiastiques dans plusieurs diocèses
« du Languedoc, spécialement dans celui de Viviers, où il établit
« le séminaire diocésain, dont il fut le soutien, par ses libéralités
« pendant six ou sept ans, c'est-à-dire jusqu'à son départ pour la
« Nouvelle-France. »

Après s'être employé avec tant de libéralité à la réforme du clergé catholique, en partie assez relâché à cette époque, il se voua, avec non moins de zèle, mais avec un succès bien plus éclatant encore, à la conversion des Huguenots, devançant, dans cette vigne négligée, les travaux apostoliques de l'aimable et doux Fénelon, le cygne immortel de Cambrai. Le système adopté par M. de Queylus pour opérer la conversion des hérétiques, fut le même que suivit plus tard l'abbé de Fénelon, une grande fermeté, tempérée d'une grande douceur. Ce système était le seul qui allât à son tempérament. Pour lui comme pour Fénelon, l'Evangile était avant tout une bonne nouvelle de paix et de charité. Aussi l'apostolat de ces deux hommes fut-il plus fécond, au point de vue des véritables intérêts de la France et de la religion, que les violents édits promulgués dans la suite par Louis XIV. Les âmes revenaient en foule au bercail de l'église de Rome, attirées par l'éclat de leur charité et le parfum de leurs vertus, autant que par le succès de leur prédication.

Privas, ville fortifiée de l'ancien Vivarais, aujourd'hui chef-lieu de l'Ardèche, était, à cette époque, un des boulevards des Huguenots. La haine la plus violente contre la religion catholique et ses ministres, avait poussé, à plusieurs reprises, les habitants de cette ville à la révolte ouverte contre l'autorité des rois ; et Privas était considéré à bon droit comme une La Rochelle du sud-est de la France.

L'abbé de Queylus, sur les conseils de l'abbé Olier, tourna ses regards de ce côté.

Ramener au bercail du vrai Pasteur cette population égarée et aveuglée par la haine, devint son but, sa suprême ambition. Il y allait, au reste, non seulement de l'intérêt de la Religion, mais de la sécurité même du royaume.

Il commença par la réforme du clergé dans le Languedoc et le Vivarais, — le relâchement d'une portion du clergé a été de tout temps, sous les rois de France, le plus grand obstacle au règne absolu de la religion catholique dans le royaume — fonda un séminaire qu'il dota de ses revenus personnels, et prépara, par ses prédications, sa douceur, ses libéralités et les exemples de sa vie austère, le retour des populations aux enseignements de l'Eglise. Protestants comme catholiques subissaient l'ascendant des vertus